

Le Journal des Trois-Rivières.

POLITIQUE, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE.

Jours de Publication:
LUNDI ET JEUDI.

"IN NECESSARIIS, UNITAS; IN DUBIIS, LIBERTAS; IN OMNIBUS, CHARITAS."

McLEOD & MARTEL,
Propriétaires-Éditeurs.

6ème. Année.

Les Trois-Rivières, (Province de Québec,) Lundi, 5 Septembre 1870.

No. 32.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Par télégraphe.)

New-York, 1 sept.
Des dépêches privées de Paris disent qu'aucune nouvelle d'une bataille décisive n'a été reçue et qu'on ne croit pas qu'il y en ait eu aucune de livrée. McMahon télégraphie simplement qu'il a traversé la Meuse sans être harassé par l'ennemi. D'autres rapports disent qu'il y a eu une série d'engagements considérables entre une partie de l'armée de McMahon et une partie de l'armée du Prince Frédéric Charles avec des succès alternatifs des deux côtés et des pertes considérables.

Londres, 1.—3 P. M.

Il y a une rumeur non vérifiée que McMahon est à traverser la Meuse à Stenay se dirigeant vers Montmédy; il a 600 canons. Une rencontre entre lui et le Prince Frédéric Charles est attendue. La garde-moblie, d'après la dernière réquisition pour 100,000, se dirige précipitamment vers Paris pour le défendre.

Berlin, 1.

Les dépêches sont incompréhensibles. Il y a confusion dans les dates des dépêches du siège de la guerre et particulièrement dans celles datées de Beaumont donnant des détails sur les dernières batailles; ces dernières surtout ont besoin d'être vérifiées.

Londres, 1 sept.

L'on admet à Paris que les dépêches reçues dernièrement et signées Bazaine sont forgées. Au cas où l'Empereur traverserait la frontière belge, les gardes de ce pays ont reçu l'ordre de lui demander son épée.

L'Indépendance Belge d'hier dit que McMahon a été attaqué mardi par les prussiens sur les hauteurs de Vaux, pendant qu'il se dirigeait vers Montmédy, et qu'il fut repoussé avec des pertes considérables. Cette partie du pays est complètement dépeuplée. Ceci s'accorde avec les rapports prussiens sur la bataille de Beaumont.

Les bavarois se débattent et retournent dans leurs pays; quelques régiments se sont montrés parmi la landwehr bavaroise.

Arlon (Belgique), 1.

On rapporte qu'il y a eu ce moment un combat sérieux entre Armigny et Doze. Les prussiens entretiennent dans Carignan à 10 hs.

Paris, 1er Sept.

Hier soir le maréchal Berigny d'Hilliers a assuré aux membres du club qu'une grande bataille avait eu lieu à Oucelles dans laquelle les Français remportèrent une grande victoire; 30,000 prussiens furent placés hors de combat et un convoi considérable de provisions et de bagage fut capturé par les Français.

La Liberté dit que les faits sont tellement dénaturés dans les journaux étrangers qui sont sous l'influence des prussiens qu'elle croit nécessaire de faire un rapport exact des derniers événements militaires.

Le Maréchal McMahon en effectuant ses mouvements a eu à soutenir plusieurs engagements avec l'ennemi dans lesquels il a toujours été couronné de succès. Il a traversé la Meuse en sûreté; à Longuyon il a gagné une victoire, les prussiens furent défaites après un combat désespéré et allèrent se réfugier dans le territoire du Luxembourg où ils furent désarmés et obligés de demeurer. Ces informations qui viennent justement d'être reçues ici ont été données par les représentants français à Luxembourg.

Londres, 1.

Un corps puissant de la garde mobile est rapporté avoir passé le Rhin près de Bollenger, vingt mille plus bas que Basil; ils ont coupé les télégraphes et ensuite se sont retirés après avoir pris toutes leurs précautions. On rapporte aussi qu'une autre bataille a eu lieu à Armigny le 30 mais on a reçu un détail quant au résultat, ni aucune nouvelle de la défaite de McMahon.

Paris, 1.

La Liberté annonce que McMahon a complètement défait l'aile gauche et le centre de l'armée

prussienne. Leur perte fut immense et l'aile droite seule a pu retrahir en bon ordre.

Le *Journal Officiel* dit que le général Frossard et le général Bourbaki ont été blessés dans les récents engagements.

Les journaux belges ce soir publient le télégramme suivant:
Boullin 31 Août.
Une bataille a commencé à 9 heures ce matin à Bagelles dans laquelle les français ont capturé 30 canons dit-on. Aucune nouvelle positive du résultat n'a été reçue ici.

Le Comte Palikao confirme le rapport qu'un détachement de cavalerie prussienne est entouré dans la forêt de Maone et qu'il est impossible qu'il échappe.

Depuis que McMahon a laissé Rheims il a marché à Reims et Vouziers; Bazaine a traversé la vallée de la Meuse, les montagnes des Argennes jusqu'à Stenay et de là jusqu'à Montmédy.

Un écrivain du *Figaro* dit que Bazaine dans une bataille autour de la Meuse a pris au piège les prussiens au nombre de 25,000 dans le carré de Jammont l'aide d'espions qui étaient déguisés comme des paysans.

Sa cavalerie les a cornés en arrière et les a surpris incapables de converger, ils furent taillés en pièces et ont souffert terriblement. Bazaine est cependant mortifié qu'on ait rapporté ceci comme une victoire à Paris.

Une dépêche spéciale au *Herald* datée de Paris 1^{er} dit: Les journaux du soir disent que le 26 Bazaine a remporté une victoire substantielle sur la cavalerie du Prince Frédéric Charles, que le 30 les prussiens ont obtenu l'avantage sur DeFaily, mais qu'hier McMahon a gagné une importante victoire.

Le *Journal des Débats* rapporte que des caissons et 50 chevaux appartenant à l'armée du Prince Royal ont été capturés récemment près de Châlons.

Londres, 1.

Il est rumeur ici que Bazaine a attaqué Steinmetz mardi, mais le résultat n'est pas connu. La rumeur de la fuite de l'armée de Bazaine de Metz est discréditée.

Paris, 1.

Le *Public* dit qu'il n'y a pas eu d'engagement hier, mais que le gouvernement a reçu de bonnes nouvelles de McMahon qui a effectué sa marche sans être troublé.

Le Duc de Palikao a encore averti les journaux de ne point publier les mouvements importants de l'armée qui se font actuellement.

Bazaine a remporté victoire dans plusieurs légers engagements, il a défendu aux correspondants de mettre le nom des endroits d'où ils écrivent. *Ollivier* est maintenant à Paris. Le ministère va partir immédiatement pour Tours.

Londres, 1.

On dit que McMahon a déobé aux ordres de l'Empereur lui enjoignant de détacher 30,000 hommes de ses troupes pour protéger le prince Impérial. L'Impératrice, ainsi que le corps diplomatique demeure à Paris. Le siège de Strasbourg se continue, le bombardement vigoureux fait un grand carnage. La garnison a fait une sortie mardi soir et a repoussé les Allemands à plusieurs milles.

Paris, 1.

Le *Figaro* dit que le jeu qu'on a fait à propos du départ des corsaires allemands d'Amérique a excité la colère du peuple contre les éditeurs.

A une assemblée du corps législatif hier soir, un des ministres s'est levé et a déclaré que Strasbourg méritait beaucoup de pitié et que toujours cette ville devrait rester Française.

Le député Keller a demandé d'envoyer une commission pour armer le peuple du Haut-Rhin qui partout est prêt à se lever en masse.

Les louanges pleuvent sur les citoyens et la garnison de Strasbourg. L'évêque de cette ville a incité le commandant à tenir bon jusqu'à ce que la dernière prière soit faite, de se retirer ensuite dans la citadelle, puis raser la ville et laisser entrer l'ennemi.

On dit que 200,000 prussiens ont été tués ou mis hors de combat depuis que la guerre est commencée et que les frais de la guerre coûtent à la Prusse dix millions et demi de francs par jour.

Londres, 1.

Paris est encore accessible de cette ville par la voie de Bruxelles.

Le commandant de Strassbourg a publié la détermination du peuple de brûler la ville plutôt que de se rendre.

Les prussiens ont refusé l'appel qui leur a été fait dernièrement par le peuple d'épargner la partie de la ville qui se trouve habitée parce qu'ainsi la capitulation serait différée; le même objet a été cause de leur refus de laisser partir les femmes et les enfants. Le général Mattergo qui s'est distingué dans les guerres de Crimée et d'Italie a été nommé commandant de la garde nationale de Paris en remplacement du gén. Detrannière.

On se plaint du retardement de l'expulsion des allemands. Des nouvelles reçues du levant répètent que les français sont maltraités et assaillés par les allemands.

Londres, 1.

Des dépêches de Paris à minuit la nuit dernière disent que rien n'a été rendu public au sujet de la défaite de McMahon. On rapporte qu'une nouvelle armée de 100,000 hommes marche vers Châlons.

Les journaux de Paris aujourd'hui établissent que McMahon a une armée puissante et qu'avec 600 canons il a traversé avec succès la Meuse et marche vers Montmédy.

London (Belgique), 1.

La nuit dernière McMahon s'est retiré vers Sedan et a concentré ses forces dans une forte position.

Londres, 1.

Une dépêche spéciale adressée au *Standard*, datée Florenceville (Belgique), jeudi matin, dit que les français ont été battus sur le chemin de Sedan que les prussiens sont entrés à Carignan et qu'il y a eu toute la journée un sérieux combat entre Armigny et Dozy.

Bruxelles, 1.

La violation du territoire belge pour l'une ou l'autre armée hostile en France est imminente.

Des renforts ont été envoyés au comte des Flandres à Philipville.

Londres, 1.

Mercredi le grand Duc de Mecklenbourg était à Vouziers avec son armée et le prince Royal de Saxe a traversé la vallée près de Stenohold avec 100,000 hommes. L'armée saxonne Falkenstein est actuellement à Boussonville sur la voie ferrée entre Forbé et Thionville.

Une armée française forte de 100,000 hommes est attendue à l'heure à Epervy et les prussiens se retirent du voisinage de Rheims où les français sont à réparer les chemins de fer détruits par l'ennemi.

New-York, 1.

Une dépêche spéciale adressée au *Herald* datée Bruxelles 1er rapporte qu'une nouvelle bataille eut lieu à Sedan et que McMahon occupe une forte position.

New-York, 2.

Les habitants de l'Alsace à Paris ont une assemblée aujourd'hui où il y avait foule. Des discours ont été prononcés et le protêt suivant fut signé par des milliers: Les habitants de l'Alsace qui sont actuellement à Paris protestent contre les cruautés dont Strasbourg est la glorieuse victime, cruauté exercée par les prussiens en lançant les boulets rouges et des bombes remplies de pétrole dans une ville de 100,000 habitants, en brûlant les propriétés privées et détruisant la cathédrale, en refusant la permission aux femmes et aux enfants de se retirer, obligeant les hommes de travailler dans des tranchées construites contre leur propre pays; tous ces faits sont de violents des lois de la guerre et doivent être dénoncés à l'indignation du monde civilisé.— Nous demandons que le corps législatif décrète que Strasbourg a bien mérité de la Patrie et se prononce sur l'urgence d'envoyer des renforts en Alsace afin d'empêcher la ruine complète et la prise de cette place forte qui constitue le rempart principal de la France.

New-York, 2.

Une dépêche par le câble au *World* dit qu'une autre bataille effrayante a été livrée hier devant Sedan. McMahon, avec de grands renforts, a disputé chaque pouce de terrain et a déployé un courage inouï. Palikao a dit aujourd'hui que McMahon n'avait pas souffert autant de pertes que les allemands, que la bataille doit continuer pendant plusieurs jours dans la même région.

Les parisiens pensent que McMahon est capable de tenir les allemands en échec jusqu'à ce que l'armée

mée de Lyon forte de 150,000 puisse être mise en action.

Le correspondant de la *Tribune* à Paris écrit mercredi soir que la majorité du Corps Législatif ne montre aucun regret de la jaquerie bonapartiste ou des attaques contre les protestants et le ministre refuse de promettre que les préfets coupables d'avoir excité la foule contre les protestants seront destitués.

En cette matière les pouvoirs de l'Impératrice sont entiers; elle favorise la persécution religieuse jusque dans la crise présente. Le Préfet de police propose que l'on permette à certains allemands de demeurer à Paris pourvu qu'ils soient munis d'un certificat de bonne conduite. Le *Figaro* et d'autres journaux protestent et disent que le peuple alors se chargera lui-même de la besogne de la police ajoutant que quand les allemands seront détruits ce sera le tour des anglais.

Le correspondant spécial de la *Tribune* à Berlin écrit lundi que les Prussiens dans l'espace de 15 jours, ont construit un chemin de fer entre Rosely et Pont-à-Mousson ainsi qu'un pont sur la Moselle, évitant Metz et raccourcissant la distance de 20 milles. Ils ont aussi rétabli tous les chemins de fer de l'Est, y plaçant partout des employés prussiens. Le trafic y est déjà énorme et sera encore augmenté par le transport de canons de siège et de mortiers à Strasbourg et à Metz, de trains de batteries amenés de Magdebourg et d'autres fortresses éloignées, ce qui nécessitera un millier de trains spéciaux de 30 wagons chacun.

Londres, 1.

Il est douteux si les batailles de Beaumont et de Longuyon ont eu lieu le même jour ou successivement, mais le résultat n'est pas douteux. McMahon a été surpris alors que son armée était divisée par la Meuse, attaqué par des forces supérieures des deux côtés de la rivière battue. Il commençait presque à retirer, mais s'apercevant que l'ennemi était sur son flanc, il ne perdit aucun temps et attaqua l'ennemi partout où il put l'attendre. Le pays entre Etrun et Verdun est couvert de troupe. Le Prince Royal de Saxe tient la rive droite de la Moselle pendant que 3 corps saxons et bavarois s'avancent sur Bazanry. La bataille de Carignan, dont nous n'avons aucun détail officiel, était apparemment une bataille très importante. Elle fut livrée sous les yeux de l'Empereur; McMahon commandait en personne. La défaite fut suivie d'une déroute et probablement d'une poursuite prussienne acharnée. McMahon ne pouvait que se retirer sur Sedan. La frontière belge n'est qu'à quelques milles de là.

De puissants détachements du Prince Royal sont attendus de Rheims pour compléter les mouvements qui doivent avoir pour but d'entourer Sedan.

Les rapports officiels français représentent McMahon comme se retirant un peu sur Sedan où sur Mezières pour occuper l'ennemi n'étant pas prudent de s'engager loin des fortresses.

Le correspondant de la *Tribune* télégraphie de Luxembourg jeudi soir: Il y a eu une bataille à Longuyon ce matin; toutes les hauteurs sont couvertes de fumée, mais il y a des troupes françaises à Longuyon, elles ne peuvent être que les troupes mises en déroute et fuyant devant le Prince Royal de Saxe; il est impossible, en effet, que les Français aient accepté une telle position excepté dans la dernière extrémité.

Les communications par voie de télégraphe et par chemin de fer entre Paris et Londres ne sont pas détruites.

Londres, 1.

Le correspondant spécial de la *Tribune* au premier corps d'armée prussienne télégraphie hier le 31 août: La seconde armée envoyée au Prince Royal il y a dix jours est revenue comme les plans sont changés. Le même correspondant télégraphie aujourd'hui de Saarouis: il n'y a plus d'ennemi de ce côté-ci de la Meuse. 20,000 milles du landwehr ont été envoyés en Allemagne hier. Une sortie vigoureuse a été repoussée hier. La canonade à Metz a été entendue ici ce matin.

Berlin, 1.

La dépêche suivante du roi Guillaume vient d'être rendue publique:

Sedan, 1, 1 h. 30 P. M.

« Il y a eu un combat depuis 8 h. ce matin. Nos forces se sont avancées victorieusement. Le 4me, 5me et 7me corps ainsi que les Bavarois furent en-

gagés. L'ennemi est presque entièrement repoussé jusque dans la ville.»

Munich, 2.

Les ministres Bavaoises ont reçu la dépêche suivante datée de Beaumont, mardi: « Une bataille vient de se livrer dans laquelle nous avons été victorieux. Les Français furent repoussés au-delà de la Meuse. Le premier corps bavarois a pris part à l'engagement avec succès; un bataillon a pris deux canons.»

Londres, 2.

Le *British Medical Journal* dit que le docteur Hewitt de l'hôpital St. George a été demandé en France pour donner ses soins à l'Empereur.

Boullin (Belgique), 1.

Bazaine a repoussé les prussiens dans la direction de Sedan. Les Français sont à La Chapelle.

Paris, 1 minuit.

Le ministère vient de donner les nouvelles suivantes au public, n'ayant pas de rapports officiels: Des nombreuses dépêches reçues de diverses villes de la Belgique, sous la date du 31 août de huit heures du matin à 4 heures de l'après-midi, ont extrait les détails suivants qui portent un caractère de probabilité: « Le 30 une série de batailles ont lieu entre l'armée de McMahon et l'ennemi, près de la ville de Mezières, ces engagements ont duré du huit heures du matin à huit heures du soir. Nos troupes ont été attaquées par les prussiens des hauteurs forestières que nous occupions, mais que nous avons récemment évacuées et que l'ennemi a immédiatement occupées. L'attaque qui fut vigoureuse d'abord força notre armée à reculer un instant, mais à 2 heures P. M., nous reprîmes l'offensive encore et nous nous battions jusqu'à sept heures, quand la nuit vint mit fin à nos opérations.

La nuit étant venue nous avons retirés la Meuse afin de nous former de nouveau en bataille près de Donchéry à quelques milles à l'est de Mezières. Les engagements de cette journée nous ont coûtés de grandes pertes quoique nous en avons infligé de terribles à l'ennemi. Les prussiens ont brûlé la ville de Mouton et ont tué la plupart des habitants.

Le 31, les trusians prirent l'offensive à Th. A. M. sur la rive gauche de la Meuse entre Dugy et Donchéry. Nos forces retirèrent lentement jusqu'à ce que McMahon eût amené les prussiens dans l'angle formé par les remparts de Sedan et les hauteurs sur la rive gauche de la rivière; alors les prussiens subirent de grandes pertes et furent obligés de se retirer sur le soir, vers Vilemonty. Après plusieurs efforts inutiles, ils réussirent à se placer sur la rive opposée de la Meuse.

Le 31 au matin McMahon traversa la Meuse à Monz, l'ee qui contredit directement la dépêche du roi Guillaume dans laquelle il annonce que McMahon avait été repoussé au-delà de la Meuse.

Bruxelle, 2.

Hier soir les gardes de la frontière ont pris 250 cavaliers français désarmés et sans chevaux sur le territoire belge, près de Sedan.

Ste. Barba, 1.

Depuis hier après-midi l'armée de Bazaine s'est battue avec le premier corps prussien. La bataille s'est terminée par la retraite de ce dernier.

Londres, 2.—4 hs. 30 P. M.

Des dépêches venant de sources privées, annoncent que mercredi, le 31, Bazaine entreprit de forcer son chemin, des fortifications de Metz. La bataille dura toute la journée et le soir. Jeudi matin il fut de nouveau repoussé sous les murs de Metz. Les pertes sont extrêmement sérieuses des deux côtés.

Il est rumeur cette après-midi de la mort de l'Empereur, mais les détails sont si confus, qu'ils n'ont produit aucun effet à la Bourse.

Berlin, 2 Sept. 1 h. P. M.

Il n'y a pas encore de nouvelles officielles, mais il est connu qu'une série de batailles ont eu lieu le 30 et le 31 ult. dans lesquelles les deux côtés ont souffert des pertes considérables. Mercredi les prussiens ont pris l'offensive mais furent repoussés par McMahon sous les canons de Sedan où ils ont souffert terriblement avant de pouvoir réussir à passer la rivière. McMahon a marché vers Monzon; il est probable que mercredi matin, hier la lutte s'engagea de nouveau.

FEUILLETON DU "JOURNAL"

5 Sept. 1870.

L'ÉTANG DE PRÉCIGNY.

XII

Suite.

Je ne vous parle pas, vous le voyez, de mon influence personnelle; il ne m'appartient pas de vanter ma fortune, mon crédit, mes relations; vous sentez cependant qu'en acceptant la lutte contre vous, je devrais me servir de tous mes avantages. Je ne fais pas de vaine bravade; mais, sur mon honneur, vous échouerez... et, si vous étiez prudent, vous renoncerez à ce projet.

— Vos papiers ont raison, Monsieur; mais je ne dois pas revenir en arrière.

— M. Laurent montra une grande agitation. Quel étrange intérêt avez-vous donc, reprit-il, de marcher avec opiniâtreté vers un but insaisissable? Quel lien vous unit à ces stupides paysans? Parlez franchement, monsieur le comte; la raison de votre conduite ne serait-elle pas un sentiment de haine contre moi?

— Contre vous! et pourquoi?

— Que sais-je? parce que je suis riche, parce que j'ai été l'intendant de votre père, parce que je suis un parvenu, enfin? avouez-le sans détours.

— Monsieur, lors même que vous auriez déposé juste, il me serait interdit en ce moment.

— Oh! ne vous gênez pas à cause de Thérèse, s'écria le manufacturier; elle-même ne m'épargne pas les sermons; je ne sais en vérité où cette enfant est allée puiser des idées aussi opposées aux miennes, à celles de sa caste. Cette madame Dumont

me l'a gâtée avec ses grands sentiments et ses façons de reine... Il y a des moments où je crois, si je ne la connaissais pas si bien, qu'elle rougit de moi.

— Ah! mon père! murmura Thérèse avec douleur.

— Cela n'est pas; tu m'aimes, j'en suis sûr; seulement tu voudrais me voir renouer aux affaires et donner gain de cause à ces pauvres fiévres du village... mais laissons cela. Puisque M. de Précigny est trop délicat pour me dire en face les causes de son antipathie, j'irai au-devant de ses pensées... Convenez-en, Monsieur, vous me supposez avide, égoïste, dur envers les pauvres, mesquin dans mes vœux, inexorable dans mes volontés?

— Monsieur, je ne suis pas votre juge.

— Soyez mon juge, au contraire, j'y consens, je vous en prie. Je tiens à ce que cette entrevue éclaircisse vos doutes, simplifie nos positions respectives; et votre estime m'est précieuse, monsieur le comte, et je voudrais la mériter sincèrement... Voyons, ne dissimulez aucun de vos griefs, contre moi; je tiens à les connaître, parce que j'espère les évincer. De tous ces griefs le plus puissant, sans doute, est de me voir, autrefois l'intendant, presque le domestique de votre père, possesseur d'une grande partie de votre héritage, tandis que vous vivez pauvre et obscur dans cette petite ferme, misérable débris de votre fortune?

— Je ne me suis jamais plaints de ma pauvreté à personne.

— Sans doute, mais cette pauvreté a dû me frapper, moi l'acquéreur de la majeure partie de ces domaines, devenus propriétés nationales... Ma richesse vous semble usurpée, vous me considérez presque comme un spoliateur de votre ancien patrimoine; dites, monsieur le comte, cela n'est pas vrai? N'avez-vous pas des doutes sur la légitimité de ma possession? Ne sont-ce pas là les motifs de cette haine secrète que vous m'avez vouée?

— Alfred baissa la tête en silence. Le manufacturier le regarda fixement, et il reprit avec lenteur, en s'arrêtant après chaque mot:

— Eh bien! Monsieur, si j'avais moi-même ces doutes... si ma conscience n'était pas tranquille... si

je ne me considérais pas comme propriétaire légitime de ces biens confisqués à votre famille?

XIII

Le manufacturier se réveillait sous un jour si nouveau que le comte Alfred pouvait à peine en croire ses sens. Tout à coup le souvenir de sa conversation avec le petit vieillard en bonnet de soie noire, peu d'instants auparavant, lui revint à la pensée.

— Quoi donc! Monsieur, s'écria-t-il, m'aurait-on dit vrai? y aurait-il des causes de nullité dans la vente de mes biens patrimoniaux? existerait-il, en effet, des actes qui ne mettraient en droit de revendiquer une partie de mon héritage?

— M. Laurent à son tour montra un grand étonnement mêlé de frayeur.

— De quels papiers parlez-vous, demanda-t-il d'une voix altérée.

Précigny raconta, en peu de mots, la visite et la proposition de l'ingénieur. En apprenant comment le comte et le petit vieillard s'étaient séparés, M. Laurent parut respirer plus librement.

— Cet homme est un imposteur, reprit-il, un fripon qui spéculait sur votre inexpérience des affaires, vous l'avez traité suivant ses mérites... Mais je le trouverai; c'est mon devoir comme magistrat de rechercher l'auteur de ces indignes manoeuvres! Je ne connais absolument personne à qui le sigillement que vous donnez puisse se rapporter; mais dès demain, dès ce soir, je bouleverserai le département pour découvrir cette effrontée spéculateur; je vais mettre à ses trousses un fin matois de procureur qui le dépistera sûrement... Oui, oui, je le dépistrai!

Cette châleur même eût pu faire supposer à Alfred que les révélations de l'homme au bonnet de soie noire avaient une certaine importance; M. Laurent s'en aperçut sans doute et il continua d'un ton plus posé:

— J'ai entendu dire, je crois, que des papiers relatifs à la vente des terres de Précigny avaient été égarés; peut-être aussi certaines irrégularités sont-elles glissées dans les actes, car à l'époque de la Terreur on n'y regardait pas de si près... Mais j'en suis convaincu, Monsieur, les assertions de ce

mystérieux personnage sont fausses de tous points; et vous appuyant sur ces bases, vous ne sauriez réclamer, avec quelques chances de succès, les immobles passés dans d'autres mains.

— Je suis très-désolé à vous croire, Monsieur, car je vous suis aussi habile en affaires que je suis moi-même inexpérimenté; vous n'essiez pas accepté une transaction illégale, et cette certitude m'a dès l'abord mis en défiance contre cet aventurier... mais, s'il en est ainsi, je ne comprends plus vos scrupules de tout à l'heure au sujet de la légitimité de votre possession.

— Quoi! êtes-vous assez étranger aux préoccupations actuelles de la France entière, pour ignorer combien peu ces idées sont nouvelles! Ignorez-vous réellement les inquiétudes auxquelles sont proie les acquéreurs de biens nationaux? Sachez-le donc, on parle sérieusement de proposer une loi pour revenir sur ces ventes faites au préjudice de la noblesse émigrée; bien des propriétaires s'attendent, comme moi, à une mesure de cette espèce... Eh bien! supposez que ma conscience d'honnête homme soit allée au-devant des prescriptions de cette loi, si jamais elle doit être rendue; supposez que je veuille prendre l'initiative, restituer de bonne volonté ce que l'on pourrait plus tard m'arracher par force.

— Quoi? Monsieur, vous consentiriez...

— A faire estimer de nouveau les terres, aujourd'hui en ma possession, provenant de votre famille, dit M. Laurent, d'un air simple et grave, et à vous rembourser immédiatement la différence. Oui, monsieur le comte, je suis prêt à accomplir cet acte de justice; dites un mot, et une aisance honorable, digne de vous et de moi que vous portez, remplacera votre pauvreté présente.

Alfred se leva convulsivement; il était pénétré d'admiration et de gratitude. Ses préjugés, sa haine, tout tomba à la fois devant ce merveilleux désintéressement. Déjà il tendait la main au manufacturier... En ce moment, il regarda Thérèse. La jeune fille qui, jusque-là, était restée muette et pensive, se redressa tout à coup et lui lança un coup d'oeil d'une éloquence irrésistible.

Le comte hésita, puis il se retira vivement en arrière:

— Non, non, s'écria-t-il, c'est un piège! On commence à me craindre et on veut m'empêcher de remplir mes engagements envers les habitants de Précigny! on veut m'acheter... à prix d'or.

— Vous ai-je imposé des conditions? répliqua M. Laurent avec véhémence. Ne serez-vous pas libre de poursuivre vos projets comme auparavant? D'où vient donc cette injurieuse défiance?... Monsieur le comte, en vous proposant cette restitution, je n'ai eu qu'un but: acquiescer envers le fils d'une dette de reconnaissance contractée autrefois envers le père, tout en apaisant mes scrupules personnels, tout en assurant mes droits, encore douteux peut-être, sur des propriétés achetées au-dessous de leur valeur... Cette proposition, je vous l'aurais faite, il y a longtemps déjà, à l'époque de votre retour ici; mais votre froideur, votre fierté me froissèrent dès ma première visite et m'obligèrent à ajourner l'accomplissement de mes bonnes intentions. Acceptez donc sans crainte; vous ne me devrez rien de reconnaissance, si la reconnaissance vous est importune.

Le comte était fort agité.

— Vous pouviez être sincère, Monsieur, dit-il d'une voix émue, et peut-être devrais-je me montrer plus digne de votre généreux procédé; mais ma conscience, à moi, me défend d'accepter de vous aucune faveur, de contracter envers vous aucune obligation volontaire. J'ignore si une équité rigoureuse

LES TROIS-RIVIERES.



LUNDI, 5 SEPT. 1870.

Le chemin de fer du Nord.

Il y a encore en la semaine dernière à Québec une assemblée des directeurs de la compagnie du chemin de fer du Nord et des Piles. Cette assemblée avait pour but de donner aux citoyens présents les renseignements qu'ils désireraient sur la construction de cette voie ferrée.

Nous apprenons que cette assemblée doit avoir lieu mercredi. Québec, comme on le voit, s'agite, se remue beaucoup pour promouvoir la construction du chemin de fer du Nord.

Un des principaux, un des grands avantages de ce chemin de fer, c'est d'augmenter la valeur de la propriété dans les localités qu'il traverse. C'est là une observation que l'on a faite partout où s'ont construits des chemins de fer et où l'on a construit des chemins de fer.

On rapporte que cette assemblée doit avoir lieu mercredi. Québec, comme on le voit, s'agite, se remue beaucoup pour promouvoir la construction du chemin de fer du Nord.

Un des principaux, un des grands avantages de ce chemin de fer, c'est d'augmenter la valeur de la propriété dans les localités qu'il traverse. C'est là une observation que l'on a faite partout où s'ont construits des chemins de fer et où l'on a construit des chemins de fer.

On rapporte que cette assemblée doit avoir lieu mercredi. Québec, comme on le voit, s'agite, se remue beaucoup pour promouvoir la construction du chemin de fer du Nord.

Un des principaux, un des grands avantages de ce chemin de fer, c'est d'augmenter la valeur de la propriété dans les localités qu'il traverse. C'est là une observation que l'on a faite partout où s'ont construits des chemins de fer et où l'on a construit des chemins de fer.

On rapporte que cette assemblée doit avoir lieu mercredi. Québec, comme on le voit, s'agite, se remue beaucoup pour promouvoir la construction du chemin de fer du Nord.

Un des principaux, un des grands avantages de ce chemin de fer, c'est d'augmenter la valeur de la propriété dans les localités qu'il traverse. C'est là une observation que l'on a faite partout où s'ont construits des chemins de fer et où l'on a construit des chemins de fer.

On rapporte que cette assemblée doit avoir lieu mercredi. Québec, comme on le voit, s'agite, se remue beaucoup pour promouvoir la construction du chemin de fer du Nord.

Un des principaux, un des grands avantages de ce chemin de fer, c'est d'augmenter la valeur de la propriété dans les localités qu'il traverse. C'est là une observation que l'on a faite partout où s'ont construits des chemins de fer et où l'on a construit des chemins de fer.

On rapporte que cette assemblée doit avoir lieu mercredi. Québec, comme on le voit, s'agite, se remue beaucoup pour promouvoir la construction du chemin de fer du Nord.

Un des principaux, un des grands avantages de ce chemin de fer, c'est d'augmenter la valeur de la propriété dans les localités qu'il traverse. C'est là une observation que l'on a faite partout où s'ont construits des chemins de fer et où l'on a construit des chemins de fer.

On rapporte que cette assemblée doit avoir lieu mercredi. Québec, comme on le voit, s'agite, se remue beaucoup pour promouvoir la construction du chemin de fer du Nord.

Un des principaux, un des grands avantages de ce chemin de fer, c'est d'augmenter la valeur de la propriété dans les localités qu'il traverse. C'est là une observation que l'on a faite partout où s'ont construits des chemins de fer et où l'on a construit des chemins de fer.

ou qu'elle est trop mauvaise et pour beaucoup d'autres raisons. Les chemins de fer en faisant disparaître tous ces inconvénients contribuent grandement à augmenter le déplacement la circulation des personnes et le commerce sait ce qu'il retire d'une active circulation.

Un autre grand avantage des chemins de fer c'est de faire augmenter l'industrie, surtout dans les pays jeunes comme le nôtre qui en ont tant besoin. Les chemins de fer donnent accès aux ressources naturelles qui sont encore inexploitées et portent le capital à s'y jeter pour y faire surgir de grands et nouveaux établissements. Avec le capital appliqué à l'exploitation de ces nouvelles ressources, vient le travail. Or, depuis combien d'années, ne crie-t-on pas, dans notre province, contre le manque de travail ? Depuis combien d'années ne déploré-t-on pas cette malheureuse émigration qui nous enlève une grande partie de ouvriers ?

Maintenant le chemin de fer que l'on veut construire est-il propre à conférer tous ces avantages ? Nous répondons, oui, à tous les points de vue.

Il ne faut que jeter un coup-d'œil sur les immenses ressources de cette partie nord de la province de Québec, pour se convaincre que sa population, sa production et sa consommation sont suffisantes pour alimenter ce chemin de fer, que même on ressent depuis longtemps le besoin de reculer la limite défrichée de cette partie du pays et que sans ce chemin de fer nous ne la reculerons que petit à petit et très-difficilement. Ce chemin de fer sera alimenté par le commerce de l'Outaouais, du St. Maurice et par le commerce local entre Montréal, les Trois-Rivières et Québec.

Ce chemin de fer, avec l'embranchement des Piles donnera-t-il accès à des ressources encore inexploitées ? Qui oseraient le nier ? Il y a assez longtemps que nous vantons avec raison les ressources du territoire du St. Maurice, il y a assez longtemps que nous nous plaignons qu'on a négligé cette partie du pays, et nous croyons qu'il n'est pas nécessaire de démontrer que ces chemins donneront réellement accès à un territoire fertile, riche en bois, riche en minerais, riche en pouvoir d'eau et qu'une fois construits, les capitalistes en seront portés, entraînés à exploiter toutes ces richesses naturelles. Alors nous verrons surgir de nouveaux moulins, nous verrons surgir de nouvelles paroisses, de nouvelles manufactures où nos jeunes gens trouveront de l'emploi. Nous aurons enfin un back country, défriché, développé, couvert de champ de blé, d'avoine, couvert d'établissements industriels et nous aurons fait un grand pas dans la voie du progrès.

Ces considérations s'appliquent surtout au district des Trois-Rivières qui est le plus intéressé à la construction du chemin du Nord et du chemin des Piles.

Sortions donc de notre apathie, de notre indifférence, montrons que nous voulons réellement avancer. Le temps de l'action est arrivé. L'entreprise est grande, sans doute, il faut pour construire ces chemins \$5,700,000. Mais avec le concours de tous les comités intéressés, avec les allocations déjà faites par le gouvernement, elle est facile. A l'œuvre donc dans tous les comités.

Est-ce que nous ne devons pas rougir de voir dans la province d'Ontario les chemins de fer qui la sillonnent en tous sens, chemins de fer obtenus en grande partie par les souscriptions des municipalités et de voir ici dans cette partie nord de la province de Québec la forêt encore si peut éloignée de nous ?

Ont suivi les exercices de la retraite MM. : Luc AuLry, Isidore Bédard, Edouard Béliveau, Gédéon Béliveau, Charles Bellemare, Honoré Bellemare, N. Bellemare, Sp. S. N. Pierre Bellemare, Joseph Blais, Ls. Edouard Bois, Cyrille Bochet, Joachim Boucher, Philémon Brassard, Gédéon Brunelle, Adélaïde Buisson, Edmond Buisson, Chs. Ol. Caron, V. G., Ths. Caron, V. G., Arthur Carufel, Venant Charost, J. Bte. Chartré, J. Bte. Chrétien, J. Dosithé Comeau, E. Dauth, Frs. X. Côté, Alexis Desaulniers, Alexis Desaulniers, François Desaulniers, J. Hercule Dorion, Paul De Villers, J. Hercule Dorion, Ls. Honoré Dostie, Irénée Douville, A. Dupuis, Ls. Théo. Fortier, Wenceslas Fréchette, Chs. Z. Garceau, Alphonse Gauvin, P. Tréfilé Grouin, Étienne Guertin, Emmanuel Guilbert, Casimir Hamelin, A. J. B. Lasseray, Amable Lebrun, J. Bte. Leclair, Agapit Legris, Charles Lemire, Théo. Lottinville, L. Stanislas Malo, Maj. Marchand, Pierre Marchand, J. B. Marcotte, J. Calixte Marquis, Thos. Martel, Ls. Aimé Masson, Thos. Maurault,

Alfred Noisoux, Norbert Ouellette, Jules Paradis, Moysse Proulx, Patrick Quinn, Narc. Ed. Ricard, Pierre Roy, Alfred Smith, Aldoric Tessier, Zéphirin Tourigny, Luc Trahan, J. Bte. Oiscamps, Didier Paradis, Jean O. Prince, Moysse Geo. Proulx, A. Elie Raiche, Louis Richard, Zéphirin Rousseau, P. H. Suzor, V. F., Léandre Tourigny, Hyacinthe Trahan, F. X. Vanasse, Robert Walsh.

Le Journal dit que l'insanité du roi de Prusse est confirmée. Ce n'est pas l'armée du général Donay qui est entrée dans le territoire bavarois mais une force considérable de volontaires. Une nombreuse troupe de turcos est arrivée à Toulon. Ils viennent d'Algérie et ont une tenue magnifique. Une autre grande armée de Kabyles s'en vient et tous ont été équipés et montés à nos propres dépens ; ils sont assez nombreux pour former un corps d'armée.

En Bretagne 72,500 volontaires ont communiqué le soir du jour où ils se sont enrôlés dans l'armée. On dit que les vieillards, les femmes et les enfants de Strasbourg ont pu sortir de la ville au moyen d'un passage souterrain pratiqué dans un vieux cloître et tout récemment découvert. Le conseil d'Etat à Paris songe à fixer le prix du pain et des provisions, vu la rareté des commerçants. Calais et St. Pierre doivent être mis complètement en état de siège.

L'Empereur français assisté du Dr. Nelaton et d'autres éminents médecins est maintenant avec le Maréchal MacMahon. Les troupes françaises qui attaquent les prussiens à Arnigny étaient des renforts pour MacMahon, qui avait quitté Paris le 27 et le 28. Elles furent transportées par chemin de fer de Paris à Reims et marchèrent à Montmédy.

Vu l'incertitude et la contradiction des rapports mis en circulation sur les mouvements de l'armée et sur les récentes batailles, le comte Palikao a déclaré au Corps Législatif qu'il n'avait reçu aucune nouvelle officielle de MacMahon. Les rapports français de Bazaine affirment que MacMahon a réussi à traverser la Meuse à Mouzon, mercredi.

Le correspondant parisien du Globe se porte garant de la vérité du rapport suivant : Une bataille gigantesque est commencée et se poursuit depuis mercredi matin, près de la forêt des Argennes. L'Impératrice a reçu, jeudi après-midi, la dépêche suivante de l'Empereur : "Tout va admirablement bien. Tous nos plans obtiennent le plus grand succès."

Ceci a une couleur de vérité d'après la dépêche déjà envoyée à Berlin et n'est pas contredit par le rapport prussien qui n'est pas daté aussi tard. Un correspondant du Standard à Sedan est également positif du succès des français. Il y a quelque raison de croire que les combattants luttent pour la falsification des nouvelles. Paris, 2. Ulrich Cassigny, commandant de Strasbourg a annoncé que quand bien même la ville serait bombardée nuit et jour qu'il tiendrait toujours bon contre l'ennemi. Un correspondant spécial écrit de Bruxelles, mercredi, que 60,000 hommes de troupes belges sont sur les frontières. Les quartiers-généraux du général Charles sont à Neunen. Le comte de Flandres est à Philippville. Les troupes courent toute la frontière belge et portent le drapeau belge sur lequel sont les figures qui signifient la neutralité de la Belgique. De semblables drapeaux flottent sur les clochers de toutes les églises.

Alfred Noisoux, Norbert Ouellette, Jules Paradis, Moysse Proulx, Patrick Quinn, Narc. Ed. Ricard, Pierre Roy, Alfred Smith, Aldoric Tessier, Zéphirin Tourigny, Luc Trahan, J. Bte. Oiscamps, Didier Paradis, Jean O. Prince, Moysse Geo. Proulx, A. Elie Raiche, Louis Richard, Zéphirin Rousseau, P. H. Suzor, V. F., Léandre Tourigny, Hyacinthe Trahan, F. X. Vanasse, Robert Walsh.

DÉPÊCHES PAR LE CABLE.

(Par la Compagnie du télégraphe de Montréal.)

Spéciales au "Journal."

GUERRE D'EUROPE.

(Dépêches de Samedi.)

La dépêche officielle suivante, datée 2, (Belgique) à quelques milles de Sedan aujourd'hui, vient d'être rendue publique : la bataille de mardi a été sanglante et a eu un résultat désastreux pour les français qui se retirèrent sur Mézières. Les prussiens occupent maintenant Yonne, quelques milles au Nord Est de Sedan. On assure ici que le roi de Prusse est fou et qu'il a été emmené à Berlin. On rapporte qu'une armée française considérable sous le commandement de Donay est entrée dans le territoire de Bade.

Une dépêche spéciale au Times dit, Paris respire librement ce soir, les succès de l'armée française à Courcelles et Carignan ont résolu la question de l'abandon du siège de la capitale. A Courcelles le maréchal Bazaine a pris au piège le prince Frédéric Charles. Il écrivit une lettre qui tomba dans les mains du prince disant que ses troupes se mouraient de faim et devant se rendre si elles n'étaient pas renouvelées. Le prince Charles s'avança alors avec confiance à la tête de sa cavalerie, un régiment volait devant lui et l'ammena dans un bois où tous les cinq corps de cavalerie furent taillés en pièces.

Des télégrammes de minuit de Florenceville, (Belgique) et de Luxembourg disent que mercredi les français après s'être battus pendant 7 heures se retirèrent à Sedan. Les prussiens ont occupé le terrain de Allenbruce en subissant des pertes effrayantes. Hier on s'est occupé à enterrer les morts, mais ce matin les français qui ne s'y attendaient pas ont repris l'offensive avec des forces considérables à la pointe du jour et ont fait reculer les prussiens toute la journée qui traitaient maintenant vers Carignan, la bataille est engagée de la manière la plus furieuse et la plus terrible à Dongy.

On rapporte que les français ont repoussé des forces considérables de prussiens au delà des frontières belges où ils ont été désarmés. L'évêque de Verdun a été tué le 29 pendant qu'il portait un pavillon blanc. On est extrêmement courroucé contre les prussiens pour les outrages qu'ils ont commis dans les églises catholiques et cette guerre dé-génère en guerre de religion et de race.

Le Journal dit que l'insanité du roi de Prusse est confirmée. Ce n'est pas l'armée du général Donay qui est entrée dans le territoire bavarois mais une force considérable de volontaires. Une nombreuse troupe de turcos est arrivée à Toulon. Ils viennent d'Algérie et ont une tenue magnifique. Une autre grande armée de Kabyles s'en vient et tous ont été équipés et montés à nos propres dépens ; ils sont assez nombreux pour former un corps d'armée.

En Bretagne 72,500 volontaires ont communiqué le soir du jour où ils se sont enrôlés dans l'armée. On dit que les vieillards, les femmes et les enfants de Strasbourg ont pu sortir de la ville au moyen d'un passage souterrain pratiqué dans un vieux cloître et tout récemment découvert. Le conseil d'Etat à Paris songe à fixer le prix du pain et des provisions, vu la rareté des commerçants. Calais et St. Pierre doivent être mis complètement en état de siège.

L'Empereur français assisté du Dr. Nelaton et d'autres éminents médecins est maintenant avec le Maréchal MacMahon. Les troupes françaises qui attaquent les prussiens à Arnigny étaient des renforts pour MacMahon, qui avait quitté Paris le 27 et le 28. Elles furent transportées par chemin de fer de Paris à Reims et marchèrent à Montmédy.

Vu l'incertitude et la contradiction des rapports mis en circulation sur les mouvements de l'armée et sur les récentes batailles, le comte Palikao a déclaré au Corps Législatif qu'il n'avait reçu aucune nouvelle officielle de MacMahon. Les rapports français de Bazaine affirment que MacMahon a réussi à traverser la Meuse à Mouzon, mercredi.

Le correspondant parisien du Globe se porte garant de la vérité du rapport suivant : Une bataille gigantesque est commencée et se poursuit depuis mercredi matin, près de la forêt des Argennes. L'Impératrice a reçu, jeudi après-midi, la dépêche suivante de l'Empereur : "Tout va admirablement bien. Tous nos plans obtiennent le plus grand succès."

Ceci a une couleur de vérité d'après la dépêche déjà envoyée à Berlin et n'est pas contredit par le rapport prussien qui n'est pas daté aussi tard. Un correspondant du Standard à Sedan est également positif du succès des français. Il y a quelque raison de croire que les combattants luttent pour la falsification des nouvelles. Paris, 2. Ulrich Cassigny, commandant de Strasbourg a annoncé que quand bien même la ville serait bombardée nuit et jour qu'il tiendrait toujours bon contre l'ennemi. Un correspondant spécial écrit de Bruxelles, mercredi, que 60,000 hommes de troupes belges sont sur les frontières. Les quartiers-généraux du général Charles sont à Neunen. Le comte de Flandres est à Philippville. Les troupes courent toute la frontière belge et portent le drapeau belge sur lequel sont les figures qui signifient la neutralité de la Belgique. De semblables drapeaux flottent sur les clochers de toutes les églises.

La proclamation suivante a été publiée ici aujourd'hui : Tout individu pris par les prussiens doit, pour être considéré comme prisonnier de guerre, être actuellement soldat français appartenant démonstrativement à quelque drapreau ou à un corps d'un caractère militaire prouvé par l'uniforme militaire, etc. Tous les autres qui seront pris ayant des armes en leur possession seront traduits devant un conseil de guerre et s'ils sont convaincus de ne pas avoir été soldats français ils seront condamnés à pas moins de dix ans de travaux forcés.

Le Times dit que les prussiens trouvant que leurs ennemis étaient encore en grand nombre ont été obligés de rester près des endroits fortifiés de la frontière pour les surveiller. Les journaux de Londres sont tristement embarrassés par les dernières dépêches de la guerre ; ils disent qu'un engagement nouveau paraît avoir eu lieu hier près de Sedan et que les français ont eu l'avantage. Mais si ceci ni rien est arrivé, ce n'est pas la cause de la marche urgente des prussiens sur Paris est attribuée à l'anxiété qu'ils avaient à arriver à Paris avant que la nouvelle artillerie navale qui s'y concentre maintenant de toutes les flottes pût être mise en position. Des hommes compétents regardent ces canons comme les instruments les plus redoutables. Les prussiens sont néanmoins si nombreux que la bataille doit se renouveler sur une plus grande échelle. On a reçu des deux côtés de pais sants renforts. Quelques blessés prussiens qui s'étaient enfilés sur le territoire belge ont été transportés à Brusse où ils furent soigneusement traités.

Une dépêche reçue, par voie de Belgique qui rapporte que MacMahon a été victorieux et que Bazaine, ayant reçu en abondance des provisions et de l'ammunition, occupe une bonne position. On croit qu'on s'est battu aujourd'hui toute la journée. Une dépêche d'Arion, d'hier dit que Ferrières, Mézières et Sedan sont occupés par une grande force prussienne et que d'amples mesures vont être prises pour les assiéger.

Leurs ennemis étaient encore en grand nombre ont été obligés de rester près des endroits fortifiés de la frontière pour les surveiller. Les journaux de Londres sont tristement embarrassés par les dernières dépêches de la guerre ; ils disent qu'un engagement nouveau paraît avoir eu lieu hier près de Sedan et que les français ont eu l'avantage.

Mais si ceci ni rien est arrivé, ce n'est pas la cause de la marche urgente des prussiens sur Paris est attribuée à l'anxiété qu'ils avaient à arriver à Paris avant que la nouvelle artillerie navale qui s'y concentre maintenant de toutes les flottes pût être mise en position. Des hommes compétents regardent ces canons comme les instruments les plus redoutables. Les prussiens sont néanmoins si nombreux que la bataille doit se renouveler sur une plus grande échelle. On a reçu des deux côtés de pais sants renforts. Quelques blessés prussiens qui s'étaient enfilés sur le territoire belge ont été transportés à Brusse où ils furent soigneusement traités.

Une dépêche reçue, par voie de Belgique qui rapporte que MacMahon a été victorieux et que Bazaine, ayant reçu en abondance des provisions et de l'ammunition, occupe une bonne position. On croit qu'on s'est battu aujourd'hui toute la journée. Une dépêche d'Arion, d'hier dit que Ferrières, Mézières et Sedan sont occupés par une grande force prussienne et que d'amples mesures vont être prises pour les assiéger.

Les journaux français attirent l'attention sur le fait que quoique les prussiens aient beaucoup à dire de la bataille du 30, où le général Faily a été repoussé, ils font peu de mention de celle du 31 dans laquelle le maréchal MacMahon a repoussé leur gauche et leur centre.

Le Prince Impérial est attendu à Meuberg d'Avesses. Une flotte de canonnières remonte la Seine. Les bords de la rivière sont couverts de foules excitées qui acclament la flotte, comme elle passe.

Ce qui suit vient d'être rendu public : Devant Sedan, France, vendredi, 2 Sept. 1 h. 22 P. M., Du Roi à la Reine. Une capitulation par laquelle toute l'armée à Sedan est faite prisonnière vient d'être conclue avec le Gén. Wempfen, commandant à la place du Maréchal MacMahon qui est blessé. L'Empereur s'est rendu à moi, comme il n'avait aucun commandant. Il a tout laissé à l'égard de Paris. Je fixerai sa résidence après une entrevue avec lui à un rendez vous qui doit être fixé immédiatement.

La dernière partie de la dépêche du roi Guillaume doit se lire comme suit : L'empereur s'est rendu à moi-même, n'ayant pas de commandement. Il a tout laissé à la régence à Paris, etc., etc.

Le correspondant de la Tribune à Berlin télégraphie que l'empereur et toute l'armée de MacMahon sont faits prisonniers. Les Allemands pressent le Roi Guillaume à se déclarer Empereur d'Allemagne.

Les nouvelles de la reddition de l'Empereur et de l'armée de MacMahon ont créé une grande excitation. L'anxiété est universelle et l'on veut savoir si cette reddition fait cesser les actions d'hostilité et implique l'occupation de Paris sans résistance.

Une dépêche qui vient d'être reçue comprend ce qui suit : Depuis mercredi dernier le maréchal Bazaine a constamment cherché de fuir vers le nord, mais le général Manteuffel dirigé par le prince Frédéric Charles a toujours déjoué ses plans. On croit réellement à Paris que MacMahon agit sur l'offensive et que jeudi il a détruit l'aile gauche du prince Frédéric Charles et obligé le prince royal à se retirer sur les hauteurs d'Argonne.

Le général Faily a été fusillé, par MacMahon suivant un rapport et par ses propres soldats suivant un autre. L'Impératrice a rejoint au prince Napoléon de retour à Paris, ce qu'il a refusé de faire. Un décret a été émané lui élevant son rang de prince et de Sénateur et le dépouillant de sa dote.

L'Étoile de cette ville dit que les français ont été complètement défaits que l'Empereur et MacMahon ont été faits prisonniers, que les soldats dans français manquent leurs propres officiers et plusieurs de ces derniers se sauvent en Belgique.

Un télégramme spécial dit que des dépêches reçues du siège de la guerre annoncent le plus brillant succès en faveur des prussiens. 20,000 prussiens et 10,000 soldats français ont été tués ou blessés sur le champ de bataille.

Une dépêche de Bruxelles datée du 2, rapporte que les prussiens qui sont entrés en Belgique et se sont rendus aux autorités belges ont été envoyés à Bruxelles et que les français ont été logés dans la citadelle de la même ville. La plus grande partie des officiers des deux côtés ont été remis en liberté sur parole.

Le Times de ce matin dit que MacMahon par une série d'erreurs commises a aggravé sa première faute et compromis la dernière chance du rétablissement de la fortune des français. De la fusion des télégrammes inintelligibles et contradictoires nous résumons que MacMahon essayait de dériver Metz lorsqu'il fut rencontré et repoussé par les Allemands qui le poursuivirent de si près et si constamment qu'une collision fut inévitable. De là les engagements qu'on a dit avoir eu lieu toute la semaine. Il y a eu un sérieux combat à Sedan, mardi lorsque MacMahon a atteint les hauteurs de Vaux près de Carignan et où s'est rendu l'Empereur.

Ce jour là 30,000 hommes appartenant à l'armée de MacMahon furent attaqués entre Mousson et Mauberge. C'est là la première bataille de Beaumont dont parle le roi Guillaume dans sa dépêche à la Reine. Les français furent repoussés au delà de la Meuse à Mouzon. La lutte alors devint générale. Les français furent chassés de Vaux et ne firent volte face que mercredi entre Dongy et Bazelles dans l'espace compris entre la Meuse et la Cher. A la nuit tombante un sérieux combat s'engagea. Les prussiens mirent en déroute la droite des français les forçant à se retirer sur Sedan. Le combat s'engagea de nouveau devant Sedan jeudi et les Français furent forcés de se retirer dans la forteresse.

Le Nouveau-Monde est entré dans sa quatrième année d'existence. Les questions importantes remarquablement traitées dans ce journal et les sentiments profondément catholiques qui l'animent lui ont valu un succès rapide et une prospérité toujours de plus en plus croissante.

Le Nouveau Monde compte aujourd'hui près de 5,000 abonnés.

Le vapeur Berthier faisant un voyage spécial pour les personnes de Montréal, Sorrel et Berthier qui doivent assister aux courses est attendu ici demain avant-midi.

La course de la Reine sera chèrement contestée, car on nous assure que plus de dix chevaux ont déjà fait leur entrée pour cette course qui devra être splendide.

M. Louis Déorme a été élu par acclamation membre du comté de St. Hyacinthe à la chambre des communes. M. Déorme appartient au parti de l'opposition.

Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec est dans un état de faiblesse toujours de plus en plus grande.

L'Opinion Nationale dresse ainsi le relevé des victoires de la Prusse :

COMBAT DE WISSEMBOURG. 8,000 Français ; 80,000 Prussiens. (10 contre 1). COMBAT DE FROSWELLER (APPELÉ BATAILLE DE WERTH PAR LES PRUSSIENS.) 33,000 Français ; 140,000 Prussiens. (Plus de 4 contre 1). COMBAT DE SARREBRUCK : 25,000 Français ; 150,000 Prussiens. (5 contre 1).

En définitive, nous avons eu 66,000 hommes engagés contre 370,000 dans trois rencontres qui n'ont été que trois surprises.

Nous enregistrons avec plaisir le mariage de l'un de nos confrères, M. Joseph Tassé, rédacteur de la Minerve, qui a épousé ce matin Mademoiselle Victoire-Alexandrine-Georgiana, seconde fille de J. P. M. Lecourt, Ecuyer, architecte, du bureau du Secrétaire d'Etat. La cérémonie a eu lieu à la Cathédrale, et aussitôt après, l'heureux couple, suivi de quelques amis, s'est embarqué pour aller faire une excursion dans les provinces maritimes. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.—Courrier d'Outaouais.

UN SOUVENIR DES ANCIENS JOURS.

Dans le courant de la campagne de France, ce dernier effort de notre pays épuisé, un garde d'honneur mécontent montrait à Bonaparte son dolman, et sa pelisse en lambeaux et lui en demandait un neuf pour lui et les hommes de l'escadron. Des habits neufs ; dit l'empereur, vous n'y pensez pas, on ne verrait plus vos blessures !

BON MOT.—Un conscrit demandait tout à l'heure à son chargé : —Pardou, mon ancien, sans vous commander, à quelle distance qu'est Berlin ? —L'homme aux chevrons réfléchit une seconde, puis répondit avec une gravité inhérente au grade de chargé : —Berlin, conscrit, c'est à six cent cinquante mille Prussiens d'ici. Une mesure que n'avait pas le système métrique.

Dernières Dépêches.

On vient de recevoir la dépêche suivante de Berlin. Les détails de la bataille du premier du courant manquent encore, bien qu'à Paris on croit que le résultat du combat a été favorable aux Français. L'Empereur a certainement demandé une trêve par lettre, et vient ensuite se livrer lui-même personnellement. Les télégrammes de Paris continuent à dire que MacMahon peut tenir bon à l'abri des fortresses, que la position de Bazaine est bonne, et qu'il ne manque ni de provisions, ni d'hommes.

La loi martiale a été déclarée en force dans l'Algérie. La presse russe est unie dans ses sympathies pour la Prusse. New-York, 2 30 P. M. Bien qu'on ait reçu une dépêche aujourd'hui dans cette ville par le câble français, on n'a pas entendu un mot de l'agent de la presse associée à Paris, ce qui indique que le directeur a défendu la transmission de toute nouvelle ayant un caractère politique.

Les effets du continent montent beaucoup ici, si on en excepte les effets français. Depuis mercredi matin, Bazaine s'est constamment battu pour forcer un nord-ouest de Metz avec son armée. Les foyers du Prince Frédéric Charles et du Gén. Manteuffel ont repoussé tous ses efforts, et particulièrement dans l'engagement qu'on peut appeler la bataille de Mouzeville, les Français furent vaincus dans les fortresses. Les forces prussiennes dans ce combat se composaient du 1er et du 2ème corps et d'une partie de la landwehr. Le combat s'est livré en grande partie autour d'Argonne et de Mouzeville.

Mundelheim, 11 A. M. 2. A 4 heures ce matin, les Français à Strasbourg ouvrirent un feu violent mais inefficace sur toute la ligne. Comme nous avions de l'artillerie, il s'en suivit un combat. Les pertes des prussiens sont inconnues. Quand le télégramme est parti, ils étaient certainement de peu d'importance.

LE CONCOURS PROVINCIAL

AGRICOLE ET INDUSTRIEL POUR 1870

OUVERT AU MONDE ENTIER! Aura lieu en la Cité de Montréal MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI 13, 14, 15 et 16 SEPTEMBRE SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL Près du Mile-End. Prix offerts.....\$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, N. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus. Les entrées dans le Département Agricole devront nécessairement être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

LOCKMAN'S MACHINE A COUDRE A POINT NOUÉ.

LA LOCKMAN est le plus grand progrès de ce jour. Elle fait une couture parfaite en formant un mécanisme NEUD, tout à fait semblable des deux côtés de la pièce cousue. Ce point est le seul dans le monde entier qui se fasse d'une manière solide et sûr, comme d'ailleurs la vente de ces machines dans tous les pays se trouve. 20 machines à POINT NOUÉ se vendent contre une à chaîne simple ou à chaîne double.

GEORGE HARVEY, seul agent pour la province de Québec, marchant de toutes espèces de machines à coudre et de fournitures de machines à coudre: aiguilles, fil, soie, huile, etc., etc., aux plus bas prix. 343, rue Notre-Dame, (magasin, d'objets de fantaisie de Boyce.)



This well-known remedy does not dry up a Cough, and leaves the throat moist, as in the case with most preparations; but it loosens and cleanses the lungs, and allays irritation, thus removing the cause of the complaint.

Ce remède bien connu ne fait pas qu'assécher le rhume, et ne laisse subsister la cause, comme la chose arrive pour beaucoup de médecines, mais il délite et clarifie les poumons, et soulage l'irritation, enlevant ainsi la cause de la maladie. Seth W. Fowle & Fils, Propriétaires, Boston. Vendu par tous les droguistes et tous les marchands de médecine en général.

CHEMIN DE FER DU NORD. Ligne Directe ENTRE QUÉBEC ET MONTRÉAL.

AVIS est par le présent donné que des SOUMISSIONS seront reçues jusqu'au PREMIER jour de SEPTEMBRE prochain, à MIDI, pour la CONSTRUCTION DE LA LIGNE PRINCIPALE DU CHEMIN DE FER de la Compagnie du Chemin de Fer de la Rivière Nord et de la Navigation et des Terres du St. Maurice. Cette ligne devra courir entre Québec et Montréal, du côté nord du fleuve Saint-Laurent.

ON a besoin d'un jeune homme, sachant les deux langues, comme commis, dans un magasin de ferronnerie, et proceer. Le jeune homme doit avoir des recommandations.

UN jeune homme ayant quatre ans d'expérience dans le commerce, désire se placer comme commis dans un magasin ou dans un bureau, et peut fournir de bonnes recommandations.

Annales Officielles.

DÉPARTEMENT DES DOUANES.

OTTAWA, 4 mars 1870. Escompte autorisé sur les envois Américains jusqu'à nouvel ordre: 14 p. cent. R. S. M. BOUCHETTE, Commissaire des Douanes.

BUREAU DE POSTE DES TROIS-RIVIERES.

Arrivée et départ des malles pour l'Été. A commencer du 25 Avril 1870, jusqu'à nouvel avis les malles arriveront et se fermeront à ce bureau comme suit:

Table with 4 columns: Malle, Direction, Arrivée, Départ. Includes routes to Québec, Township, Ontario, and Rive Nord.

Les lettres enregistrées doivent être déposées 15 minutes avant la fermeture des malles. C. K. OGDEN, M. P.

PIERRE BLONDIN, RUE DU PLATON, vis-à-vis l'office de Geo. B. Houston, écrivain, dans le magasin autrefois occupé par J. B. Pothier, Ecr. A toujours en main un assortiment choisi, d'Épicerie Vins Eau-de-Vie Genièvre et de Provisions

AVIS AUX CULTIVATEURS. Moulins à faucher.

M. R. Ignace Caron de cette ville a en sa possession plusieurs moulins à faucher le foin, de première qualité, venant de la célèbre manufacture Cossit et Frères, de Smith's Falls, dans la province d'Ontario. Ces moulins sont des perfectionnés et sont vendus garantis.

Restaurant et Confiseries. Le sousigné informe ses amis et le public, ainsi que les marchands de la campagne qu'il est prêt à recevoir leur commande à son établissement de confiserie sur la rue Notre-Dame.

Liste des Lettres non réclamées Au Bureau de Postes des Trois-Rivières, Pour le mois de Juillet 1870.

Table with 4 columns: Name, Address, Status. Lists unclaimed letters for various recipients like Alary, Boisvert, Blais, etc.

ATTENTION !!

MARCHANDISES SECHES

Méfiez-vous des marchandises endommagées. Le sousigné aime à faire connaître qu'il n'achète jamais de marchandises en dehors de son magasin, vu que le soleil et la pluie les gâtent et qu'il les gardent toujours parfaites.

Son assortiment consiste en Draps, Mérinos, Etoffes à robes, Tweeds, Lainages, Soirées assorties, Cobourgs, Lustras, Indiennes, Shirlings, Colons, Fleurs, &c., &c., &c. Entrez dans son magasin et c'est là ou vous trouverez de belles marchandises à BON MARCHÉ. THÉLEPHORE LORD. Les Trois Rivières, 4 juillet 1870.



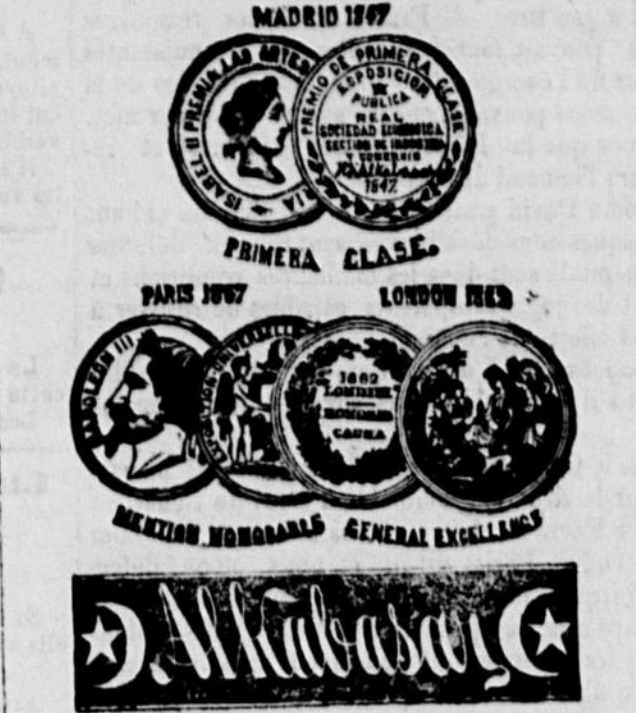
MADOC, COMTÉ DE HASTING, Province d'Ontario, 6 Fév. 1869. La présente est pour certifier que durant l'hiver de 1866, je fus pris d'une faiblesse dans la cheville du pied qui s'étendit graduellement, durant le printemps de 1867, jusqu'aux genoux et delà jusqu'aux hanches, et je devins si faible qu'il me fut impossible de marcher et fus obligé de rester cloué sur ma chaise.

MARY ANNE DOUGHTY, Assermenté devant moi à Madoc, Comté de Hasting, ce neuvième jour de Février 1869. Je certifie par les présentes que j'ai connu Mary Ann Doughty depuis ces quinze dernières années; elle est une femme de croyance et probité.

HOTEL RICHELIEU, Rue St. VINCENT, 45, MONTREAL. A. Bellevue, propriétaire. Table d'hôte à la carte. Les personnes de la campagne trouveront de grands avantages en venant à cet Hôtel.

Arrêtez et Voyez. Les remarques suivantes sur les témoignages des lettres les plus étonnantes et extraordinaires qui se soient faites en Canada par le GRAND REMÈDE INDIEN. Ces faits rigoureux, indéniables et incontestables suffisent pour convaincre le plus sceptique que le Grand Remède Médical depuis si longtemps désiré est maintenant dans le Grand Remède Shoshonees!

Remède Shoshonees! pour les maux de Gorge, Poumons, Foies, Organes digestifs, Vessies, &c., aussi bien que pour le Scrofule, les maladies de la peau, les Humeurs, et tous les maux provenant de l'impureté du sang. Nous disons hardiment que ce Grand Remède n'a JAMAIS ÉTÉ ÉGALÉ. N'y eut-il jamais cure semblable à celle de Wilson Storms, de Brighton, C. O., de Consommation; ou à celle de Peier C. V. Miller, de Ernestown, C. O., de consommation; ou à celle de Ambrose Wood, de Conseccon, C. O., de dyspepsie et maladie des foies; ou à celle de John Hovey, de Napanee, C. O., de rhumatisme, qui a été pour des années à se soutenir sur des béquilles malgré tout traitement et qui maintenant jouit d'une parfaite santé.



ARRIVÉ ENFIN.

Cet élégant Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui aient été soumis à l'approbation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement pour les raisons suivantes: C'est un remède qui a été fait par un des plus éminents pourvoyeurs de la Cour Ottomane. Il empêche l'acidité de l'estomac. Il chasse la mélancolie. C'est un tonique doux, et qui donne de la vigueur et un stimulant des plus efficaces et en même temps des plus inoffensifs.

Tonique Turc Alkabasar. Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Épiciers de la puissance. Pour les prescriptions, voir les étiquettes sur les bouteilles. HENRY CHAPMAN & CIE., Montréal. EVANS, MERCIER & CIE., Seuls agents pour la Puisseance.

Table listing prices for various dental services like extraction, filling, etc.

LE DR. M. E. F. VALOIS, Entrée par la cour qui conduit à Notre-Dame, N. 256, rue Notre-Dame, A transporté son Bureau de Dentiste.



CAUTION.—All genuine has the name "PERUVIAN SYRUP" (not "Peruvian Bark") blown in the glass. A 32-page pamphlet sent free. J. P. DIMMICK, Propriétaire, 36, Rue Du, New-York. Vendu par tous les droguistes, Trois-Rivières, 5 octobre, 1869.

Assortiment Général.

DENECHAUD & DAGNEAU, MARCHANDS DE PROVISIONS ET D'ÉPICERIES, rue du Platon. Assortiment plus considérable que jamais de: Sucre, Melasse, Thé, vert, Thé de Japon, Provisions, &c., &c. Vins, Liqueurs, Bière de Montréal, Lard, Fleur, &c., &c., &c.

GAUCHER & TELMOSSE, Importateurs D'ÉPICERIES, VINS LIQUEURS, PROVISIONS, ETC. EN GROS. N. 200, RUE ST. PAUL, ET 161, Rue des Commissaires, MONTREAL, P. Q. G. G. GARCHER, Ls. TELMOSSE. N. B.—M. Gaucher & Telmosse invitent respectueusement les marchands à visiter leur établissement où ils trouveront un assortiment complet d'épicerie, liqueurs, &c. à des prix très-réduits.

CITY AUCTION ROOMS RYAN & RICKABY, Auctioneers & Commission merchants

NOTRE-DAME STREET. COMMISSIONS respectfully solicited, charges moderate, and returns prompt. Three-Rivers, May 2nd 1870.

DIRECTOIRES DE LOVELL Puissance et des Provinces PAR M. JOHN LOVELL, Devant être publiés au mois d'Octobre 1870.

AVIS.—Apprenant qu'on s'est servi à faux de mon nom concernant des DIRECTOIRES maintenant confectionnés dans les Provinces et tout à fait différents de mon travail, et que dans d'autres cas il a été abandonné, je demande à ceux qui désirent donner une préférence à mes ouvrages d'examiner si les personnes qui se donnent comme agissant en mon nom ont des titres satisfaisants. JOHN LOVELL, Editeur. Montréal, 26 Mars 1870.

DIRECTOIRES DE LOVELL. On s'est efforcé de rendre ces DIRECTOIRES plus complets et corrects que tous ceux publiés jusqu'à aujourd'hui sur ce continent. Ces DIRECTOIRES n'ont pas été faits sur de simples informations, mais ces informations ont été prises sur les lieux mêmes, et par mes agents proprement dits. J'emploie dans les différentes Provinces, quarante hommes et vingt chevaux. Ils agissent principalement dans les villes, villages loins des voies de communication par les chemins de fer et par les bateaux à vapeur; les renseignements sur les postes importants seront remis à plus tard afin d'avoir un ouvrage plus complet.

Table listing prices for directories in various provinces like Ontario, Québec, New Brunswick, etc.

LAZARUS MORRIS, & CIE, OPTICIENS ET OCULISTES DE MONTREAL, Ont, dans l'intention de rencontrer les demandes toujours croissantes de leurs CELEBRES LUNETTES PARFECTIIONNEES, NOMMÉ W. A. J. WHITEFORD, BIJOUTIER, TROIS RIVIERES

Comme leur seul agent pour cette place. Ils ont pris soin de donner toutes les instructions nécessaires et ont confectionné dans l'habileté de leurs agents pour les besoins et renseignements de leurs pratiques. Elles peuvent donc se procurer en tout temps des lunettes non surpassées par aucune, pour donner de la force à la vue et la préserver. On ne saurait trop dire de la supériorité de ces lunettes sur les autres ordinairement portées. Elles ne produisent aucun vaicissement de la vue, d'écroulement ou autres sensations désagréables, mais au contraire par la forme toute particulière du verre, elles sont douces et agréables, soulageant celui qui les porte et produisant une vision claire et distincte, comme la vue saine et naturelle. Ce sont les seules lunettes, qui préservent et soulagent la vue! et sont celles qui se vendent le moins cher vu qu'elles durent plusieurs années sans nécessiter aucun changement. NOUS N'EMPLOYONS PAS DE COLPORTEURS

Le Journal des Trois-Rivières

EST imprimé et publié par McLEOD & MARTEL Propriétaires-Rédacteurs, à qui toutes lettres, envois, etc., doivent être adressés franco, à leur imprimerie, coin des rues Notre-Dame et du Platon, les Trois-Rivières. CONDITIONS. Le Journal des Trois-Rivières paraît tous les Lundi et Jeudi de chaque semaine. PRIX DE L'ABONNEMENT: Pour douze mois.....\$2.50 " six ".....1.25 Pour les États-Unis,.....3.00 en Or Invariablement payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis un mois avant l'expiration de son semestre et avoir payé les arrérages s'il y en a. Tarif des Annonces. Les annonces sont insérées et tolisées sur type Brevis, aux conditions suivantes: Première insertion, par ligne.....0.08 Chaque insertion suivante, par ligne.....0.02 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme. Toute correspondance, etc., doit être munie d'une signature responsable. "THE TRIFLUVIAN TRADER" EDITION HEBDOMADAIRE. ABONNEMENT POUR UN AN.....\$1.00 Les annonces sont insérées à 8 centins par ligne pour la 1ère insertion et 2 centins par ligne pour les insertions subséquentes. On fera une diminution libérale pour les annonces à long terme. McLEOD & MARTEL, Propriétaires-Rédacteurs. Les Trois-Rivières, 19 Mai 1870.